

Les lauréats du Nobel d'Economie 2019 : Justifié ?



Abhijit Banerjee – Esther Duflo – Michael Kremer

La crise que nous vivons sur tous les fronts va sans aucun doute perturber tel un séisme nos horizons politiques, économiques, culturels, environnementaux, sociaux et cette liste est malheureusement non exhaustive. À son issue, nous devons tirer des conséquences afin de repartir de l'avant et éviter de succomber face aux dégâts. D'un point de vue économique, il sera intéressant d'adapter des analyses inédites pour mieux comprendre les conséquences de cette crise sur le monde, et particulièrement sur l'économie du développement. En automne 2019, la Banque de Suède avait décerné le Prix Nobel d'économie aux Américains Michael Kremer et Abhijit Banerjee ainsi qu'à la Franco-américaine Esther Duflo, seconde femme à obtenir ce prix. Bien que ce choix divise au sommet, tous s'accordent pour dire que ce prix récompense – seulement ou en partie selon votre opinion – l'analyse empirique utilisée par ces économistes.

Cette approche expérimentale repose sur des méthodes statistiques déjà utilisées en sciences sociales et en médecine. C'est une étude de développement entre deux groupes l'un qui reçoit un traitement (aides au développement ici) et l'autre qui ne recevra pas ce traitement, dit « témoin ». L'analyse étudie donc la différence de développement entre ces deux groupes.

Cette analyse dans le contexte actuel pourrait être utilisée pour optimiser un « après-crise » satisfaisant, mais il faudrait pour cela que ces méthodes empiriques soient reconnues d'une manière unanime. Dans une tribune publiée le 17 octobre 2019 par le journal *Le Monde*, Arthur Jatteau, économiste et sociologue, met en avant les limites des expériences de terrain réalisées par les prix Nobel ; tandis que dans une autre tribune publiée le même jour, Denis Cogneau, économiste et chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD-EHESS), et Sylvie Lambert, chercheuse à l'Institut National de Recherche Agronomique, voient dans ces méthodes un renouveau de l'analyse économique et en prennent leur défense. Dès les premières lignes de ces articles nous apercevons une forte opposition d'opinion, ainsi que la subjectivité de chacun, quand le premier voit dans les méthodes des prix Nobel une forme d'« *expérimentation aléatoire* », les deux des « *expériences contrôlées* ».

Ce sont donc sur trois grands axes que les esprits divergent, entre une révolution de l'analyse économique à demi-teinte, une remise en question de l'utilité des résultats pour l'un, et un progrès économique avec l'ajout de dimensions historiques et sociales pour les autres.

La divergence d'opinions quant à ces nouvelles méthodes empiriques survient au niveau de la forme qu'elles prennent dès lors. Pour les chercheurs de l'IRD-EHESS et de l'INRA, ces nouvelles méthodes permettent d'étudier les problèmes de pauvreté et de développement d'une manière plus proche des faits et plus rigoureuse. En effet, pour eux, ces études confirment que les agents économiques ne sont pas seulement influencés par l'économie réelle, mais qu'ils restent intégralement des acteurs sociaux qui interagissent en société et répondent donc à une influence historique et culturelle.

Pour Arthur Jatteau, le problème majeur de cette méthode d'analyse est la généralisation des résultats. Il émet l'hypothèse que le développement analysé entre le groupe ayant subi des « traitements » et le groupe témoin ne serait pas le même d'une région à l'autre. Il est naturel de se questionner sur l'importance des facteurs sociaux dans le développement, ce qu'affirment Denis Cogneau et Sylvie Lambert sans pour autant réfuter cette méthode.

S'ils constatent que cette généralisation fait débat, ils parlent d'un enrichissement culturel et du savoir, et affirment que ces recherches n'ont pas pour but d'être généralisée au monde entier mais de permettre « *un progrès significatif des méthodes empiriques* ». Ainsi les travaux des lauréats ont permis de déceler une analyse plus fine des comportements individuels, avec un retour à l'histoire économique qui était utilisée par les pères de cette discipline d'où l'empirisme de leurs méthodes.

Au niveau des travaux des Prix Nobel, Arthur Jatteau se questionne sur l'utilité des résultats, toujours liés au problème de généralisation de la méthode évoqué précédemment. Pour lui, la singularité de chaque analyse ne permettrait pas d'utiliser ces dernières pour conseiller voire diriger les politiques publiques, puisque ces analyses de développement ont pour but d'aider différentes institutions à différentes échelles, à prendre des décisions et des mesures en matière de politique publique.

Les économistes soutenant les recherches primées, mettent en avant le caractère pluridisciplinaire des lauréats, qui chacun de leur côté ont réalisé des analyses historiques, valorisant ainsi les recherches. Pour eux, leurs travaux ont permis d'ajouter une certaine rigueur empirique aux recherches. Ils rappellent aussi que cela permet de comprendre la singularité de chaque groupe social, et ainsi éviter le généralisme tant reproché : « *Quelle que soit l'approche retenue, plus d'empirisme, c'est non seulement plus d'humilité vis-à-vis de la complexité des sociétés, mais aussi moins de déterminisme car la diversité des 'expériences' historiques et locales suggère que rien n'est écrit d'avance* ».

À cela, Arthur Jatteau souligne, en s'appuyant sur Angus Deaton, Nobel d'Economie 2015, l'imparfaite utilisation de ce qu'il appelle les expériences aléatoires. En citant M. Deaton, il ajoute un nouveau point manquant aux recherches des lauréats 2019, l'absence du caractère idéologique des politiques de développement, souvent reprochée par le Nobel 2015, appelant les personnes qui l'omettaient les *randomistas*. Il affirme donc que méthodologiquement, ces expérimentations permettent uniquement de montrer si un « traitement » fonctionne ou non, mais elles ne montrent pas pourquoi et comment elles fonctionnent. Ainsi les expériences conduiraient aux conséquences d'un tel traitement mais ne mettraient pas en lumière les causes et ses mécanismes, pourtant selon lui importantes et nécessaires pour appliquer des politiques publiques.

Encore, Arthur Jatteau émet des limites et des réserves sur des questionnements éthiques. En effet, réaliser des tests à taille humaine en intervenant directement sur des individus, et donner un « traitement » économique à un groupe et non à l'autre pour obtenir des résultats d'analyses peut soulever un débat éthique. Mais l'économiste s'attarde sur un autre point, celui des moyens mis en place pour éviter d'obtenir des résultats infructueux. Par exemple, que les professeurs prennent des photos d'eux pendant le cours pour justifier de leur présence et ainsi toucher la prime proposée lors de l'analyse. M. Jatteau remet donc en cause l'utilité et l'efficacité de cette méthode en dehors de

l'expérience. Un gouvernement dans la vie réelle mettrait-il en place un tel système ? Il dénonce donc à travers cela un décalage entre les analyses des Nobel 2019 et la réalité des politiques publiques qui pourraient être mises en œuvre.

Si Denis Cogneau et Sylvie Lambert ne parlent pas de l'absence des mécanismes causaux ni des questions éthiques, ils répondent aux attaques directes sur la taille des expériences réalisées. Les lauréats se sont penchés sur des groupes à taille microéconomique i.e. un niveau plutôt local. Quand Arthur Jatteau conclut sa tribune par « *Pour ces grandes questions, il n'est guère de petites expériences qui tiennent* », c'est bien des expériences de terrains d'ampleur limitée des économistes Duflo-Kremer-Banerjee qu'il parle. En ayant conscience de ces attaques, les chercheurs en développement voient cette taille d'enquête d'un meilleur œil. Pour eux ces enquêtes mettent en lumière des phénomènes loin d'être de petite taille telle qu'une amélioration du taux de vaccination ou encore celle de la fréquentation scolaire et de la qualité des enseignements.

Lorsque tout semble les diviser, ils s'accordent sur un unique point. Si l'économie du développement était en deux dimensions (analyse macroéconomique et analyse microéconomique), les trois affirment qu'une troisième dimension doit aujourd'hui être ajoutée. L'espoir d'une unification n'étant qu'un mirage, Arthur Jatteau préfère accentuer sur l'économie politique quand nos chercheurs préfèrent ajouter une dimension anthropologique, historique et sociologique.

Pour le jeune économiste, la méthode des expérimentations aléatoires doit s'inscrire dans une démarche plus politique. En reprenant les travaux des Nobel 2019, il rappelle que le risque sans cette dimension d'économie politique est de n'observer que les conséquences et non les causes. Il manque donc selon ses mots une part dédiée dans la recherche à l'économie politique et une analyse macroéconomique d'ampleur.

De l'autre côté, les économistes de l'IRD et de l'INRA tentent d'accorder comme l'ont fait les lauréats une place importante aux expériences historiques « *car aucune expérience aléatoire ne peut être conçue ou interprétée correctement sans une bonne connaissance de ces contextes* ». Ils estiment donc qu'une économie du développement plus factuelle et plus rigoureuse est nécessaire, tel que les analyses réalisées par nos Nobel d'Economie 2019.

Ces deux tribunes permettent bien d'éclaircir la tendance actuelle des économistes du développement, entre ceux qui voient dans cette discipline des analyses à grande échelle et de l'économie politique, et ceux qui mettent en avant l'importance des expériences locales et microéconomiques, en analysant le développement avec un ancrage à la fois social et historique.

L'économie du développement va devenir un sujet majeur au cours des mois qui vont suivre la fin de la crise, puisque cette dernière a remis en cause de manière structurelle le développement de nos sociétés aussi bien pour celles occidentales mondialisées que les populations en cours de développement et peu intégré dans l'espace mondialisé. Les analyses économiques sur le développement devront donc conseiller nos gouvernements afin d'établir des politiques publiques adaptées pour limiter le caractère structurel de la crise.

Maxime MERCIER (TES2), le 7 mai 2020